

L'oiseau enchanté

Adelin Moulis, Contes merveilleux des Pyrénées, Ed. Lacour

Il y avait une fois un brave laboureur qui travaillait ses champs tout le long de la journée. Il devint veuf. Et sa pauvre femme lui avait laissé sur les bras deux enfants : un garçonnet de trois ans et une fillette de cinq ans. Ces enfants étaient jolis et dociles comme pas un.

Une voisine, veuve aussi, se hâta de prêter la main au brave laboureur, surtout pour soigner la maison et les enfants. Et devant le père, elle caressait tellement les pauvres petits que c'en était presque écœurant.

- Peut-être elle les aime comme s'ils étaient les siens, pensait le laboureur.

Et si je la leur donnais comme une autre mère ?

Cela fut vivement arrangé, et les deux veufs se marièrent.

Seulement, cette femme était une marâtre. Quand elle fut dans la maison, elle ne chercha qu'une chose, et bien vivement : se débarrasser des enfants.

Maintenant la fillette était grandette, et chaque jour elle allait porter le déjeuner à son père, au champ. Un jour, pendant qu'elle était partie, la marâtre mit le garçon dans le four qui était allumé, ferma la porte et le laissa rôtir ...

En rentrant du champ, la pauvre fillette était toute chagrinée sans savoir pourquoi. Tout à coup elle vit une vieille femme assise sur une souche, au bord du chemin. C'était une fée.

- N'aie pas peur, ma mie, lui dit-elle. Écoute bien ce que je vais te dire. Ce soir ne manges pas la pomme que te donnera ta marâtre. Mais demain, quand tu auras porté le déjeuner à ton père, tu ramasseras bien comme il faut tous les os

qu'il laissera dans l'assiette et tu me les apportera ici au pied de ce chêne. Vas-t'en, ma mie, vas-t'en, maintenant.

La fillette, qui entendait une voix bien douce n'eut pas peur du tout et fit comme lui avait dit la fée.

Le lendemain elle la retrouva sur la même souche, lui donna tous les os que son père avait laissés au déjeuner, et se mit à pleurer.

- Ne pleures pas, ma mie, lui dit la fée ; ton frère reviendra ce soir, et chaque jour tu l'entendras près de toi: il te suivra partout ...

Quand il fut nuit et que dans la maison du laboureur le souper fut achevé, l'homme, la femme et la fillette se mirent au coin du feu. Ils étaient là bien tranquillement, lorsque, tout à coup, un oiselet se mit à chanter au sommet de la cheminée.

- Quel est cet oiseau qui chante à cette heure-ci ? fit le père. Écoutez, écoutez ce qu'il dit :

Alors tous les trois prêtèrent l'oreille et ils entendirent chanter ainsi :

Ma sœur,ette,	Plus elle en pétrit
La pauvre,ette,	Plus elle en gâte.
A pleuré,	Et mon père
Et soupiré.	Le laboureur
Ma marâtre,	M'a mangé
Pique, pâte,	Et rongé.

Et pendant que l'oiselet disait cela, il laissait tomber des larmes qui venaient se poser sur les genoux de la fillette en se changeant aussitôt en perles fines d'une

grande valeur; en peu de temps, elle en eut un plein tablier. Ensuite l'oiseau se tut ...

Le lendemain soir, à la veillée, la marâtre jalouse se mit à chanter la chanson de l'oiseau pour attirer celui-ci:

Ma sœur,ette,

Et soupiré.

La pauvre,ette,

Ma marâtre ...

A pleuré

Elle avait à peine dit ce dernier mot qu'une voix terrible, venue de par là-haut, acheva la chanson. Et au dernier mot, une grosse pierre se détacha du haut de la cheminée et vint écraser la tête de la marâtre ...

A partir de ce moment, la fillette fut suivie chaque jour par un oiselet qui venait se poser sur sa tête, sur ses épaules, sur ses main. Elle le caressait, lui donnait beaucoup de baisers et l'aimait bien, car elle savait qui c'était.

Conteuse : Marie Pibouleau, 1930.